

13

LE CAFÉ

DE LA

RUE DE LA LUNE

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. EUGÈNE GRANGÉ et JULES MOINAUX

RONDE DE M. PAUL BLAQUIÈRE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 24 mai 1862.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1862

Distribution de la pièce :

TURBOT.....	MM. HYACINTHE.
ANNIBAL CARAMBA.....	GIL PÉRÈS.
CANUCHE, limonadier.....	LHÉRITIER.
ACHILLE TAMPON, chanteur comique...	LASSOUCHE.
UN GARÇON.....	FÉLICIEN.
GLORIETTE, chanteuse.....	M ^{mes} SCHNEIDER.
OLYMPIA.....	THIERRET.

S'adresser pour la mise en scène détaillée à M. POULET, au théâtre du Palais-Royal.

LE CAFÉ

DE LA

RUE DE LA LUNE

La salle du café-concert du café Moka, au premier étage. — Au fond l'estrade où se tiennent les chanteuses, occupant les deux tiers de la largeur du théâtre. — A gauche de l'estrade, au fond, la porte d'entrée par laquelle on aperçoit la rampe de l'escalier conduisant au rez-de-chaussée. — A droite de l'estrade, un piano. — Du même côté, premier plan, une porte conduisant au laboratoire. — A gauche, premier plan, une autre porte conduisant au vestiaire. — Tables, banquettes, tabourets.

SCÈNE PREMIÈRE

CANUCHE, UN GARÇON, TROIS CHANTEUSES, en toilette de ville, tenant des paquets.

CHOEUR.

AIR des *Chevaliers du pince-nez*.

Préparons (*bis*)
Et notre salle et nos chansons ;
Car la foule accourra
Dans une heure au café Moka.

CANUCHE, au garçon.

Allons, Casimir, dépêchez-vous d'essuyer les tables, de préparer les consommations... Et vous, mesdemoiselles les chanteuses, allez faire votre toilette au vestiaire, et repasser vos morceaux... Chaud!... chaud! nous avons ce soir un début!...

REPRISE DU CHOEUR.

(Les chanteuses et le garçon sortent).

CANUCHE, seul.

Vite, plaçons mon affiche!... (Accrochant au mur une pancarte et lisant.) « Café de la rue de la Lune. Aujourd'hui : Début de mademoiselle Gloriette, première chanteuse à roulades, avant son engagement dans un de nos théâtres lyriques, comme forte Dugazon. » (S'interrompant.) Son engagement

4 LE CAFÉ DE LA RUE DE LA LUNE.

comme forte Dugazon, est une forte blague... que j'ai inventée pour la faire mousser. (Lisant.) « Grand air de bravoure par la célèbre Olympia Torre-Fiasco, chanteuse italienne. » (S'interrompant.) Encore une bourde de ma façon!... Toujours pour faire mousser! (Reprenant sa lecture.) « Diverses chansonnettes nouvelles, exécutées par M. Achille Tampon, premier chanteur comique. » Quelle superbe affiche! ça tire l'œil!

SCÈNE II

CANUCHE, ANNIBAL CARAMBA. Type exagéré de mexicain farouche, sourcils noirs, barbe en pointe, costume excentrique.

ANNIBAL, entrant comme la foudre.

Personne encore dans cette hacienda! J'arrive à temps!
J'arrive à temps!!

CANUCHE, effrayé.

Hein! qu'est-ce que c'est que celui-là?

ANNIBAL, l'apercevant.

Un homme au visage pâle! qui es-tu, mon frère blanc? ami ou ennemi? Si tu es ennemi, les guerriers de ma tribu ne craignent pas les visages pâles. (Il tire un revolver de sa poche.) Cachés dans les hautes herbes, comme le serpent de la prairie, errant la nuit comme le jaguar, ils savent donner la mort... Si tu es un ami, mon frère blanc viendra dans la tente du chef fumer le calumet de la paix autour du brasero de l'amitié... (Criant.) Garçon! une demi-tasse!

CANUCHE.

Mais, monsieur...

ANNIBAL, l'empêchant de parler.

Tu veux savoir qui je suis?...

CANUCHE.

Il me tuteye!

ANNIBAL, avec volubilité.

Mon frère blanc est curieux comme une femme!... Qui je suis?... as-tu lu les romans de M. Gustave Aimard, as-tu lu *l'Eau qui court*?... Je m'appelle don Annibal Caramba... Je suis le fils du Bison-Rouge!... à huit ans, j'avais tué deux tigres... avec ceci. (Il tire un second revolver.) Plus fort que ça!... J'avais six mois; ma nourrice était endormie... un cascabel... sais-tu ce que c'est qu'un cascabel?

CANUCHE.

Mon Dieu, non! Je sais ce que c'est qu'un casque à mèche... mais un cascabel...

ANNIBAL.

C'est un serpent de première classe!... Le cascabel

s'attacha au sein de ma nourrice... et se mit à me faire concurrence... Je le tuai... avec ceci... (Il tire un troisième revolver.)

CANUCHE.

Encore !

ANNIBAL.

La nourrice ne s'était même pas réveillée.

CANUCHE.

Fichtre !

ANNIBAL, riant d'un rire sauvage.

Ah ! ah ! mon frère blanc est épaté?... Plus fort que ça !

CANUCHE, à part.

Qui est-ce qui a laissé entrer cet animal-là?...

ANNIBAL.

Veux-tu que je te raconte mes amours ?

CANUCHE, s'excusant.

Mon Dieu... c'est que je suis...

ANNIBAL, d'une voix tonnante.

Assez!...

CANUCHE, continuant.

Dans mon coup de feu...

ANNIBAL.

Tais-toi!... Je vais te raconter mes amours... J'ai aimé la sœur du canadien Clair-de-Lune, la délicieuse Akaïvanaka... sais-tu ce que veut dire en indien Akaïvanaka?... ça veut dire la Tortue qui chante.

CANUCHE.

C'est un joli nom pour une demoiselle.

ANNIBAL.

Je l'aimais... elle m'aimait. Tous les soirs, je lui apportais une bosse de bison... histoire de manger un morceau. Un soir, je rentre... J'appelle Akaïvanaka...

CANUCHE.

Elle avait filé?...

ANNIBAL.

Les peaux-rouges l'avaient enlevée... Je pris mon riffle... et ceci. (Il tire d'une quatrième poche un quatrième revolver.) Sais-tu ce que c'est qu'un trappeur ?

CANUCHE.

Non...

ANNIBAL.

Ah ! ça, tu n'as donc jamais lu Gustave Aimard ?

CANUCHE.

Mais je vous ai dit que non !

ANNIBAL.

Les peaux-rouges avaient mangé ma bonne amie...

6 LE CAFÉ DE LA RUE DE LA LUNE.

Alors je partis pour la France, afin de vendre l'herbe à serpent, qui guérit les morçures.

CANUCHE.

Mais, monsieur, en France, nous n'avons pas de serpents !

ANNIBAL.

J'en ai apporté... ils sont au Havre!... La douane fait des manières parce qu'ils n'ont pas de passe-ports... Je t'en donnerai un... ça sera très-gentil ici.

CANUCHE.

Oui, dans un bocal...

ANNIBAL, criant.

Garçon ! une demi-tasse!... Enfin, veux-tu savoir pourquoi je suis chez toi, ici, calle della Luna ? Il y a quelque temps, j'entre au café Morel... et j'entends, quoi?... Sa voix!... la voix d'Akatvanaka... Ce n'était pas elle pourtant, mais c'était sa voix !

CANUCHE.

Mademoiselle Gloriette ?...

ANNIBAL.

Oui... moi, je l'ai appelée Karioplakas, la Panthère qui roucoule... Cette femme, je l'aime, il me la faut... Les rivaux, je les tuerai... Comprends-tu maintenant, visage pâle?... Tout à l'heure, elle va chanter!... La revoir! la revoir! ah! la tête me brûle!... Le Bison-Rouge retient cette table ; en attendant, il va respirer la brise embaumée... dans la rue de la Lune... A bientôt, mon frère blanc, à bientôt!... Garçon ! une demi-tasse ! (Il sort précipitamment.)

CANUCHE, courant à la porte de droite et criant.

Ne versez pas!... (A lui-même.) Ma foi ! j'aime autant qu'il s'en aille... Je n'étais pas rassuré avec ce client-là... il pouvait jeter le désordre ici... troubler les débuts de ma prima-donna.

TAMPON, chantant en dehors.

J'ai vu le dieu Bacchus sur sa roche fertile...

CANUCHE.

Ah ! voici Tampon, mon chanteur comique.

SCÈNE III

CANUCHE, TAMPON, entrant par le fond, le chapeau sur l'oreille.

Il est bossu.

TAMPON, chantant.

Donnant à ses sujets ses joyeuses leçons,

Tra, la, la, la...

(Toussant.) Hem ! Je ne suis pas en voix ce soir ! mon ut diès est endommagé.

CANUCHE.

Diable! un enrrouement!

TAMPON.

Craignez rien, père Canuche... ça se passera avec un gargarisme. (Criant.) Allons, Casimir, mon café... et ma pipe, vivement... avec un verre de kirsch...

CANUCHE.

Comment! du kirsch?

TAMPON.

C'est avec ça que je pols mon régent.

CANUCHE.

Oui; mais, dis-donc, c'est que...

TAMPON.

Quoi?... n'allez-vous pas lésiner sur les rafraichissements?

CANUCHE.

Il n'a pas été dit dans nos conventions...

TAMPON.

Trouvez-moi donc, pour six francs par soirée, des chanteurs de chansonnettes taillés dans ce goût-là... (il tourne sur ses talons.)

CANUCHE.

Toi!... un bossu!

TAMPON, vexé.

Bossu!... comment ça?... Je ne suis pas bossu... Je suis seulement tortillé...

CANUCHE.

Tortillé?

TAMPON.

A preuve qu'à douze ans, j'ai avalé par mégarde un grand clou... quand on l'a extirpé, c'était un tire-bouchon.

CANUCHE, riant.

Ah! ah! ah!

TAMPON.

Bossu, moi!... oùc' qu'est mon fusil? Eh bien! voyons donc, et ce café?...

CANUCHE.

Tu le prendras en t'habillant... car il faut aller t'apprêter... Nous aurons foule ce soir, à cause de ma débutante.

TAMPON.

L'ex-chanteuse du café Morel?... Encore une pour Bibi!

CANUCHE.

Pour toi?

TAMPON.

Parbleu!... toutes les chanteuses m'idolent; c'est de fondation...

CANUCHE.

Farceur!

LA VOIX DE TURBOT, au fond dans l'escalier.

Garçon! Eh! garçon!

CANUCHE.

Du monde! allons va mettre ton habit.

TAMPON.

Illico!

(Il sort par la gauche pendant que Turbot paraît au fond.)

SCÈNE IV

CANUCHE, TURBOT.

TURBOT, à la porte du fond.

Garçon!... Ah! ça, ils sont donc sourds dans ce caboulot?

CANUCHE, s'empressant.

Par ici, monsieur, par ici!

TURBOT, entrant.

Ah! enfin!... c'est heureux!

CANUCHE.

Que faut-il vous servir?

TURBOT.

Un grog.

CANUCHE.

Bien, monsieur!

TURBOT.

Violent.

CANUCHE, étonné.

Hein?

TURBOT.

Ce que vous avez de plus violent.

CANUCHE, comprenant.

Ah!... (A Turbot.) américain, alors?

TURBOT.

Est-ce violent?

CANUCHE.

Cannelle et girofle... Ça brûle la cervelle.

TURBOT.

Va pour américain! (Il va s'asseoir à une table.)

CANUCHE, criant.

Un américain du sud... au 4!

TURBOT.

Très-fort!

CANUCHE, criant.

Très-fort!

LA VOIX DU GARÇON.

Boum!

TURBOT, à part.

Noyons mes chagrins dans les alcools! (Haut à Canuche.)
Tâchez qu'on se dépêche... je suis altéré. J'ai soif de ce
topique... Voilà un quart d'heure que j'appelais en bas...

CANUCHE.

Excusez-moi!... je n'ai qu'un garçon... j'en avais même
commandé un autre pour ce soir... avec ça, que ma femme
est à la campagne chez sa tante.

TURBOT, se levant.

Ah! elle vous a dit qu'elle allait chez sa tante, votre
femme?

CANUCHE.

Comment! elle me l'a dit?... mais j'en suis sûr.

TURBOT.

Permettez-moi un sourire amer.

CANUCHE.

Hein?... (A part.) Qu'est-ce qu'il a donc?

TURBOT.

Ah! vous êtes en puissance, vous?

CANUCHE.

Oui, monsieur.

TURBOT.

Et elle vous rend heureux?

CANUCHE.

Mais... sans doute... à quelques orages près...

TURBOT, amèrement.

Des orages?... (Déclamant.)

J'ai vu ceux de la femme, et j'ai vu ceux des flots,
Et j'ai plaint les maris plus que les matelots.

CANUCHE.

Je ne vous dis pas...

TURBOT.

C'est Byron qui a dit ça.

CANUCHE.

Oh! de la part de Piron, ça ne m'étonne pas.

TURBOT.

By!... pas Pi!... Moi aussi, j'ai une femme... Il y a trois
jours, elle me dit qu'elle allait chez sa tante... comme la
vôtre...

CANUCHE.

Eh bien ?

TURBOT.

Permettez-moi de rechef un sourire amer.

CANUCHE.

Mon Dieu, je n'y vois aucun inconvénient. (A part.) Est-ce que tout mon public va être composé comme ça, ce soir ?

TURBOT.

Cette femme... je ne veux pas débiner votre industrie.. mais je l'avais trouvée sur l'estrade d'un de ces refuges de l'art vocal, appelés cafés-concerts...

CANUCHE, vexé.

Permettez...

TURBOT.

Je l'en avais retirée en lui octroyant un nom honorable... (je m'appelle Turbot), une position distinguée... Je suis professeur de trombonne pour dames...

CANUCHE, l'interrompant.

Pardon... mais je vous répète qu'un garçon de supplément que j'attendais, me fait faux-bond et que je suis dans mon coup de feu.... nous avons aujourd'hui le début d'une première chanteuse légère...

TURBOT, avec trouble.

Une chanteuse légère!...

CANUCHE.

Vous l'ignoriez?... C'est pourtant affiché à la porte.... La célèbre Gloriette...

TURBOT, à part très-ému.

Gloriette!... (On entend au fond la voix de Gloriette fredonnant le refrain de la ronde du punch Grassot.)

CANUCHE, remontant.

Eh! tenez!... je l'entends!... C'est elle!... (Courant à la porte du fond, et à Gloriette qui paraît.) Venez, mademoiselle, venez !

TURBOT, stupéfait, et à part.

Ma femme! elle, ici!... dans cet orphéon!

CANUCHE.

Enfin, charmante Gloriette, vous voilà!... je séchais d'impatience...

SCÈNE V

LES MÊMES, GLORIETTE.

GLORIETTE, entrant sans voir Turbot.

Et moi donc!... Il me tarde de revoir mon cher public...
d'être applaudie, fêtée comme autrefois...

Air d'*Il Bacto*.

Viens, ah ! viens encore,
Mon doux rêve que j'adore !

Ah ! renais,

O belle aurore,

Temps de mes

Premiers succès !

Ah ! rends-moi mon gai parlerre

Peu sévère ;

Ah ! de toi j'espère

Bravos et bouquets...

Viens... Ah ! viens encore,

Mon doux rêve que j'adore !

Ah ! renais,

O belle aurore,

Temps de mes

Premiers succès

TURBOT, à part.

Impudeur!... une future mère de famille!

CANUCHE.

Ah ! je vous prédis un fier succès...

GLORIETTE.

Vrai?...

TURBOT, à part.

Oui, compte là-dessus!

CANUCHE.

Mes habitués sont dans l'enthousiasme.

GLORIETTE.

Ah ! quel bonheur !

TURBOT, à part.

Il faut la confondre!... (Haut et s'approchant.) Ah ! ça mais
ce grog n'arrive pas !...

GLORIETTE, à part.

Ciel!... mon mari!... (Elle reste stupéfaite.)

TURBOT.

Voyons donc, cafetier, cet américain du Sud !

CANUCHE.

Voilà, monsieur, voilà!... (Appelant.) Casimir!...

TURBOT, le poussant.

Mais allez!... allez donc!...

CANUCHE.

Oui, ce sera plus tôt fait! (A Gloriette). Attendez-moi!... Je reviens. (Il entre à droite au laboratoire.)

SCÈNE VI

TURBOT, GLORIETTE.

GLORIETTE, à part,

Pincée!

TURBOT.

Seuls!... A nous deux, femme Turbot!

GLORIETTE, effrayée.

Chut!... tais-toi!...

TURBOT, la foudroyant du regard.

Voilà donc comme vous êtes allée chez votre tante Grateloup!... sa maladie était une craque!...

GLORIETTE.

Eh bien! oui, j'en conviens, c'était une craque! après?...

TURBOT.

Vous m'avez quitté en me disant que vous alliez lui poser des sangsues... et après trois jours d'absence illicite, je vous retrouve, où? dans un boui-boui!

GLORIETTE.

La vie d'intérieur m'ennuyait... J'éprouvais le besoin de remonter sur une estrade... j'avais la nostalgie des bravos.

TURBOT.

Vous en ai-je refusé des bravos? Est-ce que dans le tête-à-tête, je vous ai jamais défendu de roucouler un là-i-tou?

GLORIETTE.

Chanter pour son mari! comme c'est amusant! D'ailleurs, vous dormiez...

TURBOT.

Quelquefois... Ce n'est pas un motif pour oublier vos devoirs... pour galvauder votre position sociale.

GLORIETTE.

Ah! oui! parlons de ça!

TURBOT.

AIR : *J'avais juré d'aimer Rosine.*

Rappelle-toi nos accordailles...

GLORIETTE.

Nos accordailles!...

TURBOT.

Entre tes mains un professeur
Mit son honneur.

GLORIETTE.

Mit son honneur !

TURBOT.

Tu d'vais l'garder et tu t'en railles,
Tu veux le jeter aux broussailles...
Crains ma fureur !

GLORIETTE.

Je n'ai pas peur.

TURBOT.

Je n'suivrai pas, comme certain acteur,
(Oh ! quel malheur !)
Les funérailles
Néraitilles de l'honneur !

GLORIETTE.

Et si je veux être chanteuse, moi, ne suis-je pas libre ?

TURBOT.

Erreur ! (Sentencieusement.) La femme doit obéissance....

GLORIETTE.

Je vous ai obéi pendant six mois... pour vous plaire, j'ai
renoncé à ma profession d'artiste... à quoi ça m'a-t-il
menée ? à vivre dans la débine...

TURBOT.

Oui, c'est vrai, je l'avoue, le trombonne pour dames ne
va pas fort ; mais enfin cette débine est honorable, c'est
l'aurea mediocritas.

GLORIETTE.

Merci ! J'en ai assez de tes *mediocres tasses*... De l'amour
et de l'eau claire, c'est un régime qui ne me va pas... j'ai
trouvé une position, je l'accepte.

TURBOT.

Et moi, je m'y oppose !...

GLORIETTE.

Allons donc !

TURBOT.

Me prenez-vous pour un descendant des Framboisi ?...
Corbleu ! madame, vous allez à l'instant réintégrer...

GLORIETTE.

Je réintégrerai la chatte !...

TURBOT, avec colère.

Femme Turbot !...

GLORIETTE, d'un ton plus doux.

Mais songe donc, malheureux ! que cet engagement, c'est une fortune... dix francs par soirée... un bénéfice... et les liqueurs à discrétion...

TURBOT, ébranlé.

C'est gentil, je ne dis pas, mais...

GLORIETTE.

Dis donc que c'est superbe !

AIR : *Mon maître à des châteaux* (Chatte merveilleuse).

Si je puis réussir,
Pour nous quel brillant avenir !
 Si je puis réussir,
Ah ! quel bonheur, ah ! quel plaisir !
 Pour nous plus d'embargos ;
 Notre ménage est en repos !
 Pour nous plus d'embargos ;
 Des bravos
 Et des monacos !
 Pour le prix d'une canette,
 En chantant la chansonnette,
 Chaque soir ta Gloriette
 Fait palpiter tous les cœurs ;
Mais toujours, en femme honnête,
Résiste aux adorateurs. (bis)
 Si j' leur fais bon accueil ,
 Si j' fais un peu l'œil,
 En secret mon mari
Rest' mon chien chéri.
 Ah !
 A chacun je plairai,
 Pour chacun je roucoulerai,
 A tous je sourirai ;
Mais c'est toi seul que j'aimerai.
 Oui, pour tous je chanterai
 A chacun je sourirai ;
Mais c'est toi que j'aimerai,
 Ah ! ah ! ah ! ah !
Toi seul que j'aimerai !

TURBOT.

Eh bien ! soit !... j'ai confiance... mais je veux te surveiller.

GLORIETTE.

Me surveiller ?

TURBOT.

Oui, tous les soirs, je m'installe à une table... je m'in-cruste ici...

GLORIETTE.

Pour te ruiner en consommation ? Songe donc qu'il faut renouveler tous les quarts d'heure ; une choppe de six sous en coûte quatorze...

TURBOT.

Tous les quarts d'heure ?

GLORIETTE.

C'est obligatoire !

TURBOT, frappant sur son gousset.

Bigre !... Ça n'est pas dans mes moyens.

GLORIETTE.

Et puis, je te connais... Tu es d'une susceptibilité... d'une délicatesse...

TURBOT.

Une hermine, quoi !... une hermine !...

GLORIETTE.

A la moindre œillade qu'on me lancerait, tu éclaterais... On saurait que j'ai un mari... et ça me ferait du tort.

TURBOT.

Comment, du tort ? de quoi, du tort ?

GLORIETTE.

Certainement ! ici, on ne veut que des chanteuses qui soient demoiselles... une chanteuse mariée !... ça éloigne les soupirants...

TURBOT.

Les soupirants ! mais tu en veux donc ?

GLORIETTE.

Eh ! non... mais il ne faut pas les décourager... dans l'intérêt de mes succès.

TURBOT.

Cependant... permets donc...

GLORIETTE, le câlinant.

Voyons, Théodore, sois gentil, décampe !...

TURBOT.

Décamper, moi ?...

GLORIETTE.

Il y va de notre bonheur.

TURBOT.

Allons, je cède... je consens. (A part.) Mais j'ai un plan !

GLORIETTE.

On va venir... file !

TURBOT.

C'est dit !

GLORIETTE.

AIR : *Valse de Strauss.*

Pars à l'instant !

TURBOT.

J' pars à l'instant !

GLORIETTE.

C'est plus prudent.

TURBOT.

C'est plus prudent.

GLORIETTE.

Vite, va-t-en !

TURBOT.

Allons-nous-en !

GLORIETTE.

C'est le vrai plan.

TURBOT, à part.

Oui, j'ai mon plan !

(Il sort par le fond.)

SCÈNE VII

GLORIETTE, puis CANUCHE, puis OLYMPIA.

GLORIETTE, seule.

Ouf!... je respire!... me voilà débarrassée de lui!... Il aurait tout gâté avec sa jalousie ridicule... Si l'on apprenait ici que je suis mariée...

CANUCHE, rentrant avec un plateau.

Le grog demandé... (Regardant autour de lui.) Eh bien! où est-il donc ?

GLORIETTE.

Qui ça ?

CANUCHE.

Ce client... qui a demandé un américain...

GLORIETTE.

Ah!... ce monsieur?... il est parti.

CANUCHE.

Parti!... comment, parti?... sans payer sa consommation ?

GLORIETTE.

Puisqu'il n'a rien pris...

CANUCHE.

Mais il avait commandé! Toute consommation commandée est due!... comme c'est gracieux!... un grog qui me reste pour compte!

OLYMPIA, entrant par le fond et s'approchant.

Un grog!... donnez!... je m'en arrange. (Elle le prend.)

CANUCHE.

Hein?... La Torre-Fiasco!... ma chanteuse italienne!

OLYMPIA, buvant le grog.

C'est pour moi.

CANUCHE, à part, contrarié.

C'est pour moi plutôt!

GLORIETTE, s'approchant.

Olympia!

OLYMPIA.

Tiens! Gloriette! bonjour, chère, bonjour.

CANUCHE.

Ah! bah! vous vous connaissez?

GLORIETTE.

Parbleu!... une ancienne camarade!

OLYMPIA.

Nous étions ensemble chez Morel.

LE GARÇON, paraissant à la porte de droite.

Patron! patron!

CANUCHE.

Quoi?...

LE GARÇON.

Je n'ai plus de sirop pour les bavaoises.

CANUCHE.

C'est bon! j'y vais... Ah! quel casse-tête!... (Il entre à droite.)

OLYMPIA, à Gloriette.

Te voilà donc des nôtres?

GLORIETTE.

Oui, je débute ce soir.

OLYMPIA.

Comme on se retrouve!... Je croyais que tu avais renoncé aux arts.

GLORIETTE.

Moi? plus souvent!

OLYMPIA.

Oui, j'avais vaguement oui dire que tu t'étais mariée.

GLORIETTE.

Mariée! Ah! quelle bêtise!... il en avait été question un moment, mais...

OLYMPIA.

Ça a raté? hélas! c'est comme moi... moi aussi j'ai dû me marier.

GLORIETTE.

Vrai?

OLYMPIA.

Du temps que j'étais au Géant... un galopin m'avait glissé à l'oreille des propositions de matrimonium... Et il a disparu subitement... après avoir marché sur mon cœur...

GLORIETTE.

Ah bah! disparu?

OLYMPIA.

Heureusement, je lui avais résisté; j'étais restée pure... dans la douce poésie d'un amour platonique... qui me tue... qui me tue... (Elle toussé.)

GLORIETTE.

Bah! tu es bien bonne de te tourmenter pour un homme!... à la place, je me serais joliment consolée, moi.

OLYMPIA.

Oui, toi, tu es légère, frivole... Tandis que moi je suis une sensitive.. Ah!... je sens que ma vie est brisée... (Déclamant.)

Et dans chaque feuille qui tombe
Je vois un présage...

(Elle toussé.)

Hum! Hum! (D'un air vaporeux.) A vingt-trois ans, c'est bien triste!

GLORIETTE, riant.

Comment! tu te crois poitrinaire? avec ton embonpoint!

OLYMPIA.

Ça n'est pas une raison... on peut être poitrinaire et gras-souillette. Ce qu'il me faudrait, à moi, c'est l'air pur des campagnes... des bergers, des bergères... Ah! je dis avec Malfilâtre :

- » A votre suite, ô nymphes bocagères,
- » J'irais fouler les naissantes fougères
- » Et, les cheveux de roses couronnés,
- » M'associer à vos danses légères...

Ah! un papillon de nuit! une phalène!... que je la saisisse... (Elle sautille comme pour l'attraper.)

GLORIETTE, chantant.

Hanneton, vole, vole, vole!...

Ah! ah! ah!...

OLYMPIA, essoufflée.

Ah! ces émotions, ces souvenirs m'ont épuisée!... (Appelant d'une voix forte.) Canuche!...

CANUCHE, rentrant par la droite.

Voilà!... Eh bien! vous restez ici à bavarder, plutôt que de songer à votre toilette?

OLYMPIA.

Vous savez que je prends toujours quelque petite chose avant la séance... pour me donner du ton... pour me mettre en voix. Faites-moi donner deux côtelettes... ou trois... une omelette au lard... une tranche de pâté... avec ça, quelques fruits, du fromage, une bouteille et le café...

GLORIETTE, riant, à part.

Mazette!... pour une sensitive...

CANUCHE.

En attendant le souper.

OLYMPIA.

Voilà tout!... un radis de plus, qu'on ne m'en parle pas! qu'on ne m'en parle pas!...

CANUCHE.

C'est bon!... Casimir vous servira... Allez vous habiller!

GLORIETTE.

C'est ça!... vite, à notre toilette!

ENSEMBLE.

AIR : *Sérénade du pont des Soupirs*

CANUCHE.

Qu'on s'empresse!
Ici point de paresse,
Parez avec vitesse
Vos attraits!
Du concert déjà l'heure s'avance,
Faisons pour la séance,
Nos apprêts!

GLORIETTE et OLYMPIA.

Qu'on s'empresse!
Ici point de paresse!
Parons avec ivresse
Nos attraits!
Du concert déjà l'heure s'avance,
Faisons pour la séance
Nos apprêts!

(Olympia et Gloriette sortent par la gauche.)

SCÈNE VIII

CANUCHE, puis TURBOT.

CANUCHE, tirant sa montre.

Bientôt huit heures ! et ce garçon de supplément qui n'arrive pas... Ah ! c'est à perdre la tête !

TURBOT, entrant, costumé en garçon de café. Il est en nègre. A part.

Mon plan est exécuté !... de cette façon je m'incruste... et j'ai l'œil sur elle ! (S'approchant et parlant à la manière des nègres.)
Vous qu'était le patron ?

CANUCHE, étonné.

Hein ?... quoi ?...

TURBOT.

Vous patron de la case ?

CANUCHE, comprenant.

Ah !... oui... oui !... qui êtes-vous ?... que voulez-vous ?..

TURBOT.

Moi, garçon de supplément que vous avoir demandé à petit bureau.

CANUCHE.

Un nègre !

TURBOT.

Oui... petit nègre pour verser café à petits blancs !

CANUCHE.

Comment !... Ils m'ont envoyé un nègre ! (Haut.) Ah ! ça, voyons, êtes-vous au fait du service ?

TURBOT.

Oh ! oui ! oh ! oui !... moi qu'a déjà servi !

AIR : *Moi né de Mozambique*

Moi très-hon domestique,

Pour contenter pratique ;

Moi des garçons le coq

Servir canette et bock ;

Moi sur table avec grâce

Donner coup de torchon ;

Crier : servez terrasse !

Boum ! versez guéridon !

Bon ! bon, bon, bon.

Oui, petit nègre avoir du bon.

Si la pratique crie :

« Vite, un journal, garçon ! »

Moi porter la *Patrie*,

La *Presse*, ou l'*Opinion* ;

Verser tafia, rhum ou dantzick ;

Moi petit nègre avoir le chic

Pour contenter petit public.

ENSEMBLE.

Ah! qu'il est donc mignon,
L'excellent garçon!

TURBOT.

Oui, ce soir, au café Moka,
Petit nègre réussira.

Ah! ah! ah!

(Sur la ritournelle ils dansent tous deux à la manière des nègres.)

CANUCHE, riant.

Ah! ah! ah! au fait, pourquoi pas?... un garçon nègre,
c'est original... je le mettrai sur mon affiche... allons, c'est
convenu, je vous arrête!

TURBOT.

Ah! moi content, petit blanc content aussi!

CANUCHE, tirant sa montre.

Huit heures et demie!... J'entends monter mes nombreux
habitués!... Chaud! chaud! soignez la pratique! (A lui-même.)
Et mes chanteuses... pourvu qu'elles soient habillées... ah!
quel casse-tête! (à Turbot.) Soignez la pratique!... (Il sort vive-
ment par la droite.)

SCÈNE IX

TURBOT, seul, puis ANNIBAL CARAMBA, puis TAMPON.

TURBOT, seul.

Un professeur de trombonne pour dames, en être réduit
là!... Ô Turbots! ô mes aieux!

ANNIBAL, entrant.

Huit heures trente-cinq! le chant du hibou s'est fait enten-
dre!... le Bison-Rouge est à son poste. (Criant.) Garçon! ma
demi-tasse!

TURBOT.

Voilà! voilà!

ANNIBAL.

Un nègre! ô fortune! Je connais sa langue... il peut servir
mes projets. (Il tire un billet de sa poche et s'approche de Turbot.)
Mieracao, tomahank gargailouda tsinn tsinn Karioplakas.

TURBOT, ouvre de grands yeux et gratte sa perruque, à part.

Ah! elle est rude!

ANNIBAL, insistant.

Tsinn, tsinn, Karioplakas.

TURBOT.

Moi pas parler nègre.

ANNIBAL.

Hein?

TURBOT.

Moi qu'a été rapporté tout petit... moi pas parler nègre.

ANNIBAL.

Veux-tu gagner dix dollars?

TURBOT.

Parfaitement... moi qu'est content!

ANNIBAL.

Eh bien ! ce billet à la débutante.

TURBOT, à part.

A ma femme? (Haut.) Ah! mais... ah! mais... ah! mais...

ANNIBAL, tirant un revolver et le tenant en joue.

Ta vie me répond de ton silence.

TURBOT.

Hé ! là bas ! pas de bêtises !

ANNIBAL.

Ah! ah! ah! le misérable à peur... Porte ce billet et sois adroit... Les guerriers de ma tribu ne pardonnent pas les boulettes... As-tu lu les romans de Gustave Aimard ?

TURBOT, faisant le nègre.

Moi qu'est pas abonné.

ANNIBAL.

Je retourne dans la rue de la Lune respirer de rechef la brise embaumée. Cette lettre à la fille des visages pâles, à la Panthère qui roucoule, à Gloriette Karioplakas.

TURBOT, à part.

Oh! elle a changé de nom !

ANNIBAL.

A tout à l'heure, frère, à tout à l'heure! (Il lui jette une bourse et sort.)

TURBOT, seul.

Ma femme a changé de nom ! Ah! c'est trop fort!... une bourse! si je ne la ramasse pas, un autre la ramassera et remettra le billet... prenons-la... dans l'intérêt de la morale.

TAMPON, entrant par la gauche.

Tiens! un nègre! Qu'est-ce que tu fais donc là ?

TURBOT.

Moi! compter argent que bon blanc a donné à moi pour remettre billet à débutante.

TAMPON.

Mazette! tu fais tes frais! On t'a stipendié pour remettre des billets aux chanteuses... je connais ça, ils paient et c'est

moi qui subjuguerais. Je suis Jupiter, il me faut mon Olympe...
et mon Olympe, ce sera Gloriette, la belle Gloriette.

TURBOT, à part.

Encore un ! les Mayeux s'en mêlent !

TAMPON.

Dis donc, la Farine, je viens de la voir, je lui ai fait de
l'œil, ça mord rudement ; elles y viennent toutes, elles y
viennent toutes, quoil ! (Il remonte.)

TURBOT, à part.

Oh ! je sors des gonds !... je brise mes entraves !

SCÈNE X

LES MÊMES, CONSOMMATEURS, puis CANUCHE.

CHOEUR.

AIR.

Tous nous voici
Fêtons ici
La fameuse
Chanteuse !
Avec ardeur,
Avec bonheur
Il faut lui faire honneur !

LES CONSOMMATEURS.

Garçon ! un soda ! Garçon ! un bock ! Garçon ! un petit
verre !

TURBOT, sans se déranger.

Voilà !... voilà ! (à lui-même.) Epouse fantaisiste et cabrio-
lante, tu crois que je vais te laisser livrée aux tentations du
Bison-Rouge et de cet affreux Quasimodo ?

LES CONSOMMATEURS.

Allons donc, garçon !

TURBOT, sans bouger.

Voilà ! voilà ! (à lui-même.) Illusion dérisoire et saugrenue !
quand j'ai pour moi le code de ma patrie !...

LES CONSOMMATEURS.

Garçon ! Garçon !

UN HABITUÉ.

Mais on ne peut donc pas se faire servir ?

TURBOT.

Voilà ! voilà !

CANUCHE, entrant.

Comment ! voilà... mais tu ne bouges pas, malheureux !

TURBOT.

Moi, bouger?... pour servir des chopes et des spiritueux à tous ces gobelotteurs!

TOUS, furieux.

Gobelotteurs!

CANUCHE.

Ah! c'est trop fort! Tiens, rend-moi ton tablier; je te chasse.

TURBOT.

Me chasser, moi?

TOUS, se levant..

Oui, à la porte!...

TURBOT, criant.

J'ai le droit de rester ici...

CANUCHE.

Le droit? Je vais t'en flanquer du droit!...

TOUS.

A la porte!

TURBOT.

Je suis le...

TOUS, couvrant sa voix.

A la porte! à la porte!

ENSEMBLE.

Vraiment, c'est fantastique!

Jamais vit-on

Pareil garçon?

Quel affreux domestique!

Chassons ce négriillon!...

(On pousse Turbot dehors.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins Turbot, puis OLYMPIA.

CANUCHE.

Mon Dieu! messieurs, mesdames, je suis désolé, désolé... Je demande un garçon à un bureau de placement, on m'envoie ce mozambique, ce sénégalien, ce tombouctouzien... Je vais tâcher de vous faire servir... promptement. (Appelant) Casimir!... servez!... (Casimir entre avec une cafetière, des tasses. Les prenant et servant.) M'envoyer un nègre! la race la plus fainéante... Et quand on pense qu'un pays est en guerre civile pour de pareils moricauds! (A Casimir qui revient avec un

plateau.) Chaud, chaud, là!... servez!... (Entrée des chanteuses.) Ah! voici mes artistes. Allons, mesdemoiselles, à vos places! et vous, messieurs, un peu de silence, le grand festival va commencer; vous allez entendre une chansonnette nouvelle par M. Achille Tampon.

TOUS.

Bravo! bravo!

CANUCHE, appelant.

Tampon!

TOUS.

Tampon! Tampon!

TAMPON, revenant.

Voilà!

TOUS.

Vive Tampon!

TAMPON, à part.

On n'est pas aimé, non, c'est mon sac

CANUCHE, montrant Tampon.

Mon Levassor!... C'est un petit Levassor en herbe!

TAMPON.

Comment! en herbe!... comment! en herbe!... Tenez, patron, ne me mettez pas c'te casquette-là, elle n'entrerait pas... M. Levassor!... il a du talent, je ne dis pas... mais c'est un filet de voix, un faux ténor... Tandis que moi, pas plus tard qu'hier, on m'a offert un début à l'Opéra-Comique.

CANUCHE.

A toi?... faiseur d'embarras!

TAMPON.

Rôle de Dickson, dans la *Dame Blanche*...

CANUCHE.

Eh bien! voyons, déploie tes moyens...

TAMPON.

C'est bon!... tout à l'heure.

CANUCHE.

Non... non... tout de suite.

TOUS, criant.

Oui!... Tampon! Tampon!

TAMPON.

Que j'essuie les planches?... moi?... encore une casquette qui n'entrera pas... Essuyer les planches!... ous qu'est mon fusil?

CANUCHE.

Alors, à la signora Torre-Fiasco !

TAMPON.

Dans son intérêt, père Canuche !... dans son intérêt !... parce que, si je chante avant elle, vous comprenez, elle remportera sa veste.

CANUCHE, appelant, à gauche.

Olympia !

OLYMPIA, entrant.

Comment ! déjà à moi ?... mais je n'ai pas encore pris mon gloria.

CANUCHE.

Vous le prendrez plus tard ! dépêchons ! dépêchons !

TAMPON.

Allez-y, la grosse cigale, et tâchez de chanter juste ; vous en serez récompensée par mon étonnement.

OLYMPIA, vexée.

Qu'est-ce qu'il dit, celui-là ?

CANUCHE.

Allons, allons !... (Olympia monte sur l'estrade.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, TURBOT, puis ANNIBAL.

TURBOT, entrant, par la droite et à part.

J'ai regrimpé par l'escalier de service... glissons-nous adroitement et surveillons mon épouse. (Il se faufile derrière le piano.)

REPRISE DU CHOEUR.

Tous nous voici,
Fétons ici, etc.

OLYMPIA.

Mais je ne vois pas le pianiste. Oh ! moi, je ne chante pas sans pianiste, d'abord... avec ma pauvre poitrine... si je ne suis pas soutenue...

CANUCHE.

Mais il est là, il est à son poste, allez donc !

TURBOT, à part.

Saprelotte ! il me prend pour le pianiste... et moi qui ne sais jouer que du trombone pour dames !

OLYMPIA, au public.

La cavatine de Rosine, d'*Il Barbieri di Siviglia*. (On applaudit. Au pianiste.) *CON AMORE*. (Olympia chante en italien les deux premiers vers de la cavatine du *Barbier*. Turbot donne un accord faux. — Murmures des consommateurs.)

TURBOT, à part.

Sapristi!

OLYMPIA.

Mais c'est faux! archi-faux!

TAMPON, riant.

Où qu'est mon fusil?

OLYMPIA, avec colère.

Il est donc gris? (Elle s'approche du piano, et jette un cri.) Ciel!

TOUS.

Quoi donc?

TURBOT, à part.

Mon ancienne victime!

OLYMPIA, à part.

Mon trompeur du Géant!

TOUS.

Son trompeur!

TAMPON.

Ah! bah! un pianiste de contrebasse!

CANUCHE.

Ma mauvaise pratique de tantôt!

OLYMPIA, lui sautant au collet,

Ah! monstre!

CANUCHE, de même.

Ah! brigand!

TURBOT, se débattant.

Lâchez-moi!

OLYMPIA.

Te voilà donc enfin! (Prise d'une faiblesse.) Ah! je meurs, je défaille!... où suis-je? Ah! de l'air! du cognac! ah! ah! (Elle s'évanouit sans lâcher Turbot.)

TOUS, se levant.

Ah! ciel! (Olympia s'agite beaucoup et secoue Turbot.)

ANNIBAL, entrant.

Une femme évanouie! faites-lui mâcher de l'herbe à serpents!... j'en ai sur moi. (Il se fouille; on assied Olympia.)

CANUCHE, à Turbot.

Et c'est toi, misérable, qui es la cause de tout ça!

TURBOT, se dégageant.

Filons !

OLYMPIA, revenant subitement à elle.

Ne bouge pas d'ici, pandour !

ANNIBAL.

Attendez ! j'ai mes revolvers. (Il l'ajuste.)

TURBOT, effrayé.

Des revolvers !... (Il s'assied.)

OLYMPIA, éperdue.

Ciel !...

ANNIBAL.

Si cet homme fait un pas, je lui casse la tête comme à un cerf des Pampas... Garçon, un verre de whisky et douze cigares ! (Il s'assied à une table, en face de Turbot.)

TURBOT, à part.

Ah ! je ne me sens pas bien !

CANUCHE.

Voyons !... continuons !... continuons !...

OLYMPIA.

Oh ! quant à moi, cette scène m'a brisée... et je ne saurais... (Elle tousse.)

CANUCHE.

En ce cas, la débutante va prendre votre place.

LES CONSOMMATEURS.

Oui, Gloriette ! Gloriette !

TURBOT, à part.

Ma femme !... Olympia !... Le Bison-Rouge !... Ah ! ma position est délicate.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, GLORIETTE.

GLORIETTE, entrant.

Ah ! Dieu ! je me sens émue, j'ai un trac... (Applaudissements.)

ANNIBAL.

Démonio ! qu'elle est belle ! (Gloriette est montée sur l'estrade.)

OLYMPIA, bas.

Ferme ! de l'aplomb !

GLORIETTE, annonçant ce qu'elle va chanter.

Le café concert !

GLORIETTE.

AIR de M. Paul Blaquière.

I

Au caf, caf, caf, au café concert
Venez chaque soir après votre dessert!

CHŒUR.

Au caf, caf, caf, au café concert
Venez chaque soir après votre dessert!

GLORIETTE.

L'esprit s'y délasse
Dans la demi-tasse,
Et savoure heureux
Un refrain joyeux.
Tout ça vous trémousse, mousse, mousse,
Le cœur le plus froid est bientôt réchauffé
Avec un tel pousse, pousse, pousse...
Avec un tel pousse-café!

CHŒUR.

Tout ça vous trémousse, etc.

GLORIETTE.

II

Au caf, caf, caf, au café concert
Outre le moka chaque soir ou vous sert...

CHŒUR.

Au caf, caf, caf, au café concert,
Outre le moka chaque soir on vous sert...

GLORIETTE.

Fraîches mélodies,
Chanteuses jolies
Au minois piquant,
A l'œil provoquant.
Leur œil vous trémousse, mousse, mousse,
Le cœur le plus froid est bientôt réchauffé
Avec un tel pousse, pousse, pousse,
Avec un tel pousse-café!

CHŒUR.

Leur œil vous trémousse, etc.

GLORIETTE.

III.

Au caf, caf, caf, au café concert,
Lorsque vient quêter un beau bras découvert...

CHŒUR.

Au caf, caf, caf, au café concert,
Lorsque vient, etc.

GLORIETTE.

Cette blanche épaule,
A ceux qu'elle frôle
Inspire soudain
Quelque doux larcin.
L'amour vous tremoussse, moussse, moussse,
Et sur les attraits, dont chacun est coiffé,
Prend son pousse, pousse, pousse,
Prend son pousse-café.

REPRISE ENSEMBLE.

L'amour vous tremoussse, etc.

LES CONSOMMATEURS.

Ah ! bravo ! bravo ! (Applaudissements.)

CANUCHE, à Gloriette.

C'est parfait !... c'est admirable !... vous êtes engagée !

TURBOT, se levant.

Engagée ! je m'y oppose !

TOUS.

Hein ?

GLORIETTE, à part.

Encore lui !

TAMPON.

Où qu'est mon fusil ?

CANUCHE, furieux.

Tu t'y opposes, toi ?...

GLORIETTE, l'arrêtant, et bas.

Chut ! c'est mon mari !

CANUCHE, à part.

Son mari !

ANNIBAL, criant.

Donnez-moi un couteau, que je scalpe cet homme !

TURBOT, épouvanté.

Me scalper !... j'adhère ! je consens à tout !

TOUS, avec joie.

Ah !...

TURBOT, à part.

Je reviendrai tous les soirs.

ANNIBAL.

Je retiens cette table pour tous les jours, et si je trouve ici ce Comanche, j'en fais un carnage horrible !

TURBOT, à part.

Ah ! bon ! ah ! bien !

CANUCHE.

Bravo ! tout est arrangé !

TOUS.

Vive la belle Gloriette !

OLYMPIA, à part, regardant Turbot.

Attendons !... il me reviendra !

GLORIETTE, au public.

AIR de la ronde précédente.

Au caf, caf, caf, au café concert,
 Puissiez-vous, messieurs, goûter tout ce qu'on sert !

TOUS.

Au caf, caf, etc.

GLORIETTE.

Dans le voisinage,
 Pour notre avantage,
 Quand chaque abonné,
 Le soir, a diné,
 Qu'un désir le pousse, pousse, pousse,
 Et qu'il vienne ici, bien assis, bien chauffé,
 Prendr' son pousse, pousse, pousse...
 Prendr' son pousse-café !

REPRISE ENSEMBLE.**FIN**